

## CHARLOTTE GORDAY

### Sur l'échafaud

Peuple français, avant que s'éteigne ma voix,  
Laisse-moi te parler une dernière fois.  
Je t'ai toujours aimé de l'amour d'une femme,  
Je t'aime, en ce moment que tu me crois infâme.  
Je t'aimerai toujours jusqu'au fond du tombeau,  
S'il est permis d'aimer dans ce séjour nouveau.  
J'aurais pu demeurer sous le toit de mon père,  
Y vivre sans soucis, exempte de misère ;  
Mais pour te voir heureux, j'ai préféré souffrir,  
J'ai voulu te sauver, au risque de périr.  
Le sang coulait à flots sur la terre de France,  
La mort frappait, partout, la vertu, l'innocence ;  
Le Christ voyait traîner comme des criminels  
Ses prêtres prosternés aux pieds de ses autels.  
Nul n'osait résister à l'empire du crime,  
Nul n'élevait la voix, de peur d'être victime.  
Alors je me levai : quand les hommes ont peur,  
Les femmes, qu'on méprise, à leur place ont du

[cœur.

Le foyer désormais ne pouvait plus me plaire  
Et mon cœur, s'enflammant d'une juste colère,  
Je saisis un poignard et j'allai vers Marat  
Pour mettre un terme aux jours de ce noir scé  
Et tandis qu'il cherchait à ranimer sa vie, [lérait.  
Pour mieux ensanglanter le sol de la patrie,  
Soudain je le frappai, dans un effort puissant,  
Et lui dis : Vil bourreau, prends un bain dans

[ton sang.

Il chancela ; l'orgueil empourpra mon visage,  
J'étais fière de moi, j'admirais mon courage ;  
Je venais de trouver le plus beau de mes jours  
Et la France devait me remercier toujours.  
Hélas ! moi qui vengeais la justice insultée,  
Comment, peuple français, comment m'as-tu

[traitée ?

Je crains de faire injure à ton honneur bien haut,  
Mais regarde où je suis, regarde l'échafaud,  
Entends autour de moi mille voix en délire  
Me demander mon sang, m'insulter, me maudire.  
Ah ! tant de fiel peut-il naître de tant d'amour !  
Mon âme, cependant, te pardonne, en ce jour.  
La haine ne vit pas aux portes de la tombe,  
J'ai vingt ans, mais sans pleurs, sans remords

[je succombe :

Si ma main vengeresse a trempé dans le sang,  
Ma main est sans souillure et mon cœur innocent.  
Mon poignard n'a percé qu'un affreux homicide.  
Inscris, si tu le veux, une strophe perfide,  
Au lieu de mon repos, et si, d'un tel affront,

Tu n'avais pas assez pour élever le front,  
Foule-moi sous tes pieds, et demande au tonnerre  
De s'abattre du ciel sur ma froide poussière.  
Pourvu (c'est mon espoir) pourvu que l'avenir,  
En t'éclairant, de moi te fasse souvenir ;  
Pourvu qu'on pèse, un jour, ce que vaut la justice.  
Qui, pour plaire aux tyrans, décrète le supplice ;  
Pourvu qu'ouvrant, plus tard, les yeux sur ton

[forfait,

Tu dises, repentant : « Cette fille m'aimait. »

LE PETIT ROSEAU.

## LA REDINGOTE GRISE

Ce fut pendant son séjour à Nice que le général Bonaparte eut l'idée de se faire confectionner, avant son entrée en campagne, un vêtement commode, chaud, ample, mi-partie militaire, mi-partie civil. Ce fut toute une affaire de créer un habit réunissant ces qualités diverses. Pourtant un tailleur de la ville y parvint, et le modèle qu'il fournit au général en chef fut agréé par lui, sauf quelques retouches qu'il indiqua.

Il choisit lui-même la couleur de l'étoffe : un gris très clair. On lui avait proposé un drap très foncé, puis, sur son refus, un drap noir ; il ne voulut ni de l'un ni de l'autre, disant à ce propos :

— Je veux qu'on puisse me reconnaître de loin ; je ne crains pas les balles de l'ennemi.

La redingote grise prit ainsi naissance et Bonaparte, devenu empereur, ne la quitta jamais. Elle est aussi fameuse aujourd'hui que le petit chapeau traditionnel.

Cette redingote légendaire a fourni un motif de poésie à la chanson populaire.

On me saura gré, je crois, de reproduire ces vers, à titre de curiosité... je n'ose pas ajouter... littéraire :

### I

Ce n'est pas sur un canapé  
Qu'il usa cette redingote,  
Car si le drap en est râpé,  
C'est qu'il l'avait à Monténotte,  
Où' qu'il rossa ces Autrichiens  
Qui nous donnèrent une reine...  
Ah ! vous pouvez la r'prendre' pour rien  
Vu qu'elle a forgé notre chaîne.

### II

Son modeste petit chapeau